

UNE PARTICULARITE PATRIMONIALE « LA PIERRE SECHE »

Si définir le patrimoine n'est pas chose aisée, cela n'est pas plus simple pour le patrimoine vernaculaire.

Que ce soit dans les ouvrages, dans la bouche des spécialistes ou des novices, personne n'emploie les mêmes termes, pour désigner des réalités pourtant communes, à savoir : le lavoir, la croix de chemin, le four à pain, l'abreuvoir, ou le pigeonnier situé dans un village, un hameau. On parle tantôt de « patrimoine rural », tantôt de « patrimoine vernaculaire », ou encore de « patrimoine de Pays », de « petit patrimoine bâti », de « patrimoine local »... Mais des caractéristiques communes peuvent être dégagées.

Ces appellations désignent des édifices à l'architecture sommaire, liés aux activités humaines qu'elles soient religieuses (croix, oratoires...), agricoles (métiers à ferrer, granges...), artisanales (moulins...), domestiques (lavoirs, puits...), culturelles (kiosques)... Ces éléments sont tantôt à proximité des habitations, tantôt plus isolés. Certains sont privés (gloriette...), mais ils répondent le plus souvent à un usage collectif (lavoir, fontaine, poids-public...). Ils sont les témoins de la vie quotidienne locale, beaucoup plus que les châteaux.

8 Françoise Choay, «L'allégorie du Patrimoine », *Patrimoine et Histoire*, Belin, Paris, 1997, p 69

LA PIERRE SECHE

Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, les paysans se sont mis à agencer d'une façon particulière les coteaux encore peu exploités par leurs ancêtres. Les derniers espaces pouvant être mis en culture vont demander à ces hommes des efforts considérables pour préparer et retenir un peu de bonne terre sur les flancs très pentus des collines. L'édification de milliers de kilomètres de murs, se succédant en terrasses, ou issus de l'épierrement des plateaux, va transformer l'allure générale de nos paysages.

Cet art nécessite une expérience où se mêlent des notions de physique, de géologie et beaucoup de technologie. Ensuite seulement, les olivettes, les vignes, les cultures, les potagers peuvent s'installer sur des terres solidement soutenues, rendues de plus en plus fertiles. La mauvaise pierre devient alors un outil pour le paysan opiniâtre qui, tenu à l'écart des riches plaines alluviales, peut s'enorgueillir de récoltes durement acquises.

Une capitelle dans un mur



Une capitelle



Le patrimoine lié à l'eau

« Un don du ciel »

Les sources

Ces sources ont été utilisées au même titre que la fontaine du village : point d'eau commun à tous et donc aménagé pour un accès et une prise d'eau plus aisée, comme une fontaine ou complété d'un béal. Les sources sont captées, l'eau est stockée dans des bassins et distribuée par les béals, canalisée jusqu'aux terres cultivées.

La source à Babeau-Bouldoux



« Cueillir l'eau »

Les citernes

Il a fallu attendre les années cinquante dans certains villages pour bénéficier de l'eau courante. Avant cela, les sources naturelles ou les puits voyaient défiler la population venue chercher sa ration quotidienne. En revanche, les villages n'ayant ni source, ni nappe phréatique accessible durent faire preuve d'imagination pour collecter l'eau de pluie, seule ressource désaltérante. Chaque habitation ou bâtiment d'exploitation était équipé de citernes attenantes récupérant l'eau de ruissellement du toit. Une fois stockée, l'eau était entretenue en vue de sa consommation avec du charbon de bois. Une citerne et son aqueduc sont encore visibles à Cabrerolles.

« Conduire l'eau »

Les pansières et béals

La pansière ou pansière est un barrage construit par l'homme qui a pour fonction de dévier l'eau vers le béal.

Pansières et béals sont ainsi utilisés pour l'irrigation ; ces éléments patrimoniaux liés à l'eau sont encore bien visibles aujourd'hui, puisque toujours utilisés pour la plupart (certains ayant été colmatés par la construction d'une route... ou détruits). Les béals sont fréquents sur le territoire. Leur construction est faite de pierres locales et datent pour la plupart du XVIII^e - au début du XX^e siècle. Ce sont comme des canaux de navigation à une échelle plus réduite. Ils peuvent comporter des écluses pour permettre l'eau de circuler ou peuvent être munis de grilles de protection pour empêcher les débris d'arbres de pénétrer dans le béal.



« l'eau partagée »

Les moulins

L'emploi de machines à moudre ou à broyer remonte à la plus haute antiquité. Les hommes de l'âge de pierre écrasaient le grain des céréales entre deux meules tournant l'une sur l'autre. Les Grecs et les Romains se servaient d'appareils semblables mais perfectionnés, mus par des esclaves ou des animaux attelés comme à un manège.

L'usage du moulin à eau, dans les pays méditerranéens, date d'environ 100 ans avant JC. Le moulin à vent, le plus répandu en Europe au Moyen Age fut d'abord à corps tournant : l'édifice entier s'orientait selon la direction du vent. Plus tard, apparut un type amélioré où le sommet et les ailes seulement étaient mobiles.

Le pays est riche de ces témoignages (moulin à eau, moulin à blé, moulin à huile, moulin à vent). L'abondance plus ou moins grande de l'une ou l'autre source d'énergie explique leur implantation et leur nature. Le moindre ruisseau avait ses moulins et là où l'eau était aussi irrégulière que le vent, l'un venait au secours de l'autre.

Les Moulins de Faugères



Le Moulin de Roquebrun



«L'eau des puissants »

Les ponts (aqueducs et barrages)

Qu'ils soient de pierre ou de fer, les ponts sont établis à l'endroit de rétrécissement des vallons au fond desquels coulent les cours d'eau, suffisamment élevés de façon à ce que, lors des périodes de hautes eaux ou de crues, les assises de ces ouvrages ne subissent pas de dommages préjudiciables.

Quelques uns remontent à l'époque médiévale; les autres datent du XIX^e siècle au moment où l'essor de l'industrie, du commerce et le développement des moyens de communication, nécessitaient l'établissement de traversées permanentes des cours d'eau et du fleuve Orb notamment.

Les barrages ont été construits afin de retenir l'eau pour deux raisons : limiter la force dévastatrice des crues de l'Orb et protéger les villages, et créer une retenue d'eau indispensable pour alimenter les plaines voisines.

Leur utilisation peut également être liée à la production d'électricité.



Le Pont de Roquebrun



L'Acqueduc de Quarante

« L'eau de la communauté »

Le lavoir

Les lavoirs ont été construits en grand nombre au cours du 19ème siècle. Ils reflètent la prise de conscience de l'importance de la propreté, et sont le témoignage de la grande politique en faveur de l'hygiène lancée par l'Etat à cette époque. Avant, les femmes allaient directement laver dans la rivière. Certains villages, par manque de moyens ou en raison de la proximité d'un cours d'eau, n'ont pas construit de lavoirs.

On en trouve en ciment et quelquefois creusé dans un bloc ou fait de grandes dalles monolithiques... ou en maçonnerie de matériaux locaux.

Les fontaines

L'approvisionnement en eau était, avant l'installation de l'eau courante dans les maisons, un enjeu vital.

Le territoire possède de nombreuses sources, c'est pourquoi on trouve de nombreuses fontaines dans les villages et hameaux. Elles alimentaient en eau les villageois mais également les gens de passage (pèlerins, voyageurs, colporteurs...). Ce sont des lieux d'utilité publique, nécessaires à la vie agricole et domestique. Ce sont aussi des lieux de vie, de rencontre ; la fontaine étant souvent unique et centrale dans le village, elle rassemblait autour d'elle la population qui venait s'approvisionner en eau potable.

Ces fontaines ont été construites à partir de pierre de taille en marbre ou bâties en pierre..

Les bassins sont pour bon nombre circulaires, entourés par une ceinture en fer forgé. La particularité de ces fontaines est l'alimentation en eau par deux becs en fonte. Certaines sont surmontées d'une girouette en fer ;

Les fontaines en fonte datent pour la plupart du début du 20ème siècle. Elles ont souvent été érigées à l'initiative d'un ancien maire du village. Quand c'est le cas on les retrouve un peu partout dans le village (associées aux abreuvoirs notamment), ce qui donne une homogénéité. Elles sont décorées (tête de lion, couronne, visage...).

Il faut également noter la présence sur le territoire de nombreuses bornes-fontaines.

Les fontaines à pompe des hameaux sont situées sur une dalle en pierre sous laquelle est présente une source. Pour beaucoup, elles sont en état de fonctionner ou sont toujours utilisées.



La Fontaine à Gabian

Les abreuvoirs

L'abreuvoir est l'héritage du passé agricole et pastoral. On en rencontre dans les villages, les hameaux, au bord des routes, des chemins. Ils sont des points d'eau dans lesquels les animaux peuvent boire. Les abreuvoirs sont associés à des puits qui les alimentent en eau.

Anciennement en pierre, l'abreuvoir comme le lavoir a été bétonné dans les années 60. Il reste cependant certains abreuvoirs d'intérêt patrimonial. Ils sont en bois, taillés dans la pierre de schiste, de granite ou de marbre. Ils ont été généralement creusés par des tailleurs de pierre mais parfois aussi par des paysans durant l'hiver.

Certains abreuvoirs sont couverts, il en existe deux sortes.

- L'abreuvoir couvert comme un lavoir. Il en existe peu.
- L'abreuvoir couvert par une arche en pierre

Les abreuvoirs sont pour beaucoup en mauvais état (bacs fissurés, enduit abîmé...), non alimentés en eau, et envahis par la végétation. Un certain nombre d'entre eux ont été reconvertis en jardinière, ou servent d'entrepôt pour des matériaux divers. Avec le recul des pratiques pastorales et agricoles, ils ne servent plus beaucoup à faire boire les animaux. Dans les villages et hameaux, les chiens viennent y boire, et les habitants utilisent l'eau pour diverses raisons (arrosage du jardin, lavage, nettoyage d'objets divers quand il n'y a pas de lavoir ...).

Les puits

Ils sont absents des secteurs de montagne, où l'eau abondante était retenue dans les abreuvoirs. On les trouve dans les secteurs de piémont et de coteaux. Aménagés autour d'une source, ils constituent parfois le seul point d'eau d'une commune. Ce sont donc des éléments centraux de la vie au village. Construits généralement entre le XVIII^e et le XX^e siècle, certains portent des dates.

Les puits non couverts sont le plus souvent dotés d'un dispositif pour obtenir l'eau : soit grâce à une roue permettant de remonter les seaux soit grâce à la présence d'une fontaine à pompe. Aujourd'hui, bon nombre des puits sont toujours alimentés en eau. Cette eau (canalisée par un tuyau) sert à l'arrosage des jardins, et/ou pour faire boire les animaux.

Le puits à Berlou



Le patrimoine vernaculaire religieux

Les croix

Ces croix sont le symbole chrétien. On les trouve au bord des routes, des chemins, dans les bourgs, les hameaux. Ce sont des éléments divers par leur taille (de quelques dizaines de centimètres à plusieurs mètres), les matériaux utilisés (fer forgé, bois, pierre...), la présence ou non d'un socle, d'un emmarchement, mais aussi par leur fonction. On remarque ainsi des croix de mission qui témoignent de la christianisation de la région, des croix de repère, de carrefour, d'entrée et de sortie de village qui servaient à baliser les routes et les chemins. Des croix de commémoration, de souvenir sont également présentes.

La croix est l'élément religieux le plus représenté.

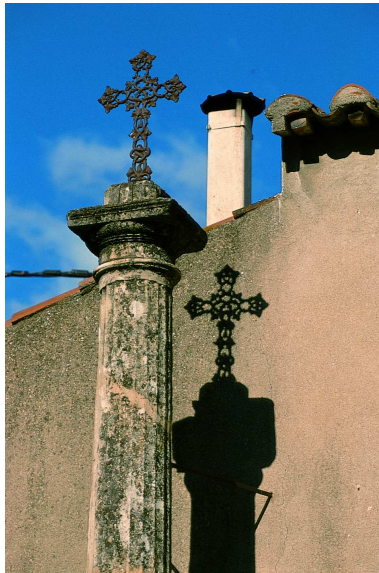
En effet, tous les secteurs du territoire possèdent des croix des différents types, sans qu'il y ait une logique particulière. Il faut néanmoins savoir que les croix de carrefour) et de mission sont les plus nombreuses, puis viennent les croix d'entrée et de sortie de village celles de repère et enfin les croix de commémoration, de souvenir.

Les croix en fer forgé

Le territoire possède beaucoup de croix en fer forgé. Ceci est à mettre en lien avec les activités d'extraction de fer.

On distingue deux sortes de croix en fer forgé :

- *les croix en fer forgé ouvragées* qui présentent différents types de décors (statue du Christ en croix, sculptures, anges, Vierge Marie, instruments de la passion du christ, couronnes d'épines, girouettes, tulipes, coeurs, serpents...)
- *les croix en fer forgé d'architecture sobre*, qui sont sur un socle en pierre, parfois monolithe notamment, pour les croix simples.



Les croix en pierre

La diversité géologique du territoire, et l'exploitation de carrières ont permis la construction de croix en pierre. Moins nombreuses que les croix en fer forgé, on en trouve un peu partout sur le territoire.



Les croix en bois

Le territoire abrite de particulière.

on répond à une logique

Il s'agit pour la plupart de croix de carrefour, d'entrée et de sortie de village ou de croix de pèlerinages situées sur les points culminants des communes. Elles sont d'architecture simple, très peu sculptées. Ce sont les croix qui ont le plus souffert des caprices du temps. Le bois a besoin d'être traité et protégé régulièrement.

Les calvaires

Les calvaires sont des croix monumentales qui commémorent la passion du Christ. Ils se trouvent au cœur des villages, à leur sortie, en bord de route, ou de chemin.

Lorsque le calvaire domine le village, il est souvent associé à un chemin de Croix.

Les calvaires n'ont pas de spécificités particulières d'un secteur à l'autre.

On retrouve toujours la même architecture : une statue du Christ en croix (peinte en blanc dans la grande majorité des cas) fixée sur une croix en bois, en ciment ou en fer. Cette croix est, soit posée directement sur le sol, soit fixée sur un socle qui diffère d'un élément à l'autre de par les matériaux utilisés (pierre, ciment...), sa taille, la présence ou non d'un emmarchement.

En haut de la croix, l'inscription INRI (*Iesvs Nazarens Rex Ivdeorum en latin*, qui peut se traduire en français par « Jésus le Nazaréen, Roi des Juifs ») est très souvent présente.

Ils ont parfois été érigés en tant que croix de mission.

La statue du Christ en croix est très souvent en mauvais état (rouille, peinture écaillée...). Certains calvaires ont vu leurs abords aménagés (fleurissement, pose de banc, création d'un périmètre de protection...).

Les oratoires

L'oratoire est un petit édifice destiné à la prière. Il se distingue de la chapelle par l'absence d'autel consacré. On le trouve en bord des routes, des chemins, à l'intérieur comme aux sorties de village. Ils étaient utilisés comme lieux de processions par les villageois. Les oratoires situés sur les chemins ont été construits pour la protection des voyageurs.

souvent). Beaucoup d'édifices sont terminés par une croix en pierre, en fer forgé ou représentant le calvaire du Christ.

Une niche sans encadrement abrite très fréquemment une statuette ou une statue d'un personnage religieux.

Le patrimoine agricole et artisanal

Les capitelles se dressent solitaires, parmi d'innombrables murs, ou croulent dans le maquis. Isolées ou groupées, elles jalonnent d'anciennes exploitations de nos jours en friche. Leur élévation n'est pas aussi simple que l'on pourrait le penser. Elles sont construites avec le matériau rocheux extrait sur place, blocs relativement plans et dalles minces pour le toit appelées « lauzes » qui permettent un assemblage savant et astucieux. Habilement élevées dans cet art de la « pierre sèche », elles ont ainsi pu résister pendant des siècles aux vents et aux orages. Le signe caractéristique de ces constructions réside dans la technique dite de la « fausse voûte en encorbellement » qui s'élève sans charpente. Cet antique procédé d'origine méditerranéenne, qui, par le jeu d'assises disposées en surplomb en séries d'anneaux de diamètres de plus en plus réduits, permettait à une dalle de fermer le sommet. L'inclinaison des plaquettes vers l'extérieur offrait une protection très efficace contre la pluie. Ces capitelles sont généralement monocellulaires, de plan circulaire ou carré et leurs profils extérieurs ne correspondent pas toujours aux profils intérieurs. Quant à leurs portes, elles ne dépassent jamais la taille humaine. Aujourd'hui vides, elles furent dit-on autrefois, au temps des grandes épidémies de peste, utilisées pour éloigner les hommes atteints de cette terrible maladie. La question de la datation reste encore très débattue, car ce mode de construction, surtout en région calcaire, n'est pas particulier à une époque : on en a construit depuis l'époque néolithique (des outils en silex ont été découverts dans certaines capitelles) jusqu'à nos jours. Il n'en demeure pas moins que l'exécution et l'harmonie de ces abris, les désignent comme de véritables monuments appartenant au patrimoine régional.

Les murs et le toit sont faits de pierres sèches trouvées dans la garrigue et assemblées selon une technique astucieuse qui rend la bâtisse étanche.

Rondes ou plus souvent carrées, elles possèdent quelquefois des meurtrières en guise de fenêtres et arborent un toit en forme de dôme ou en chapeau de gendarme. Mais leur utilité est toujours la même : on ôte les pierres d'un champ ou d'un vignoble, et avec, on construit un abri pour bergers et vigneron qui permet aussi de stocker la nourriture et les outils. D'une pierre deux coups, en quelque sorte...

Néanmoins, il existe des capitelles un peu différentes, on les nomme « les garennes ». Elles sont construites sans ouvertures, excepté une porte, toujours petite et basse. Au pied du mur extérieur, on a creusé un trou qui débouche sur un conduit astucieusement équipé d'une trappe basculante.



C'est ainsi que la capitelle se transforme en souricière. En effet, le lapin trop curieux s'engouffre dans le tunnel qui ressemble à un terrier, passe la trappe et se retrouve enfermé dans la garenne. L'heureux propriétaire des lieux n'a plus alors qu'à envoyer son chien chercher le futur civet ! On peut encore observer le mécanisme au complet dans l'une des garennes du circuit de Félines. Mais ne cherchez pas à y attirer un lapin, vous seriez considéré comme un braconnier !

Il existe des capitelles dans toute la France ainsi que dans certains pays d'Europe. On les appelle bories, cazelles ou encore plus simplement cabanes.

Inspirées d'un mode de construction utilisé dès la Préhistoire, les capitelles se multiplient parallèlement aux défrichements des XVIII^e et XIX^e siècles.

Elles sont construites en matériau local (calcaire, basalte...). La technique utilisée est la voûte encorbellée en pierre sèche : juxtaposition de dalles en saillie, en les inclinant légèrement vers l'extérieur, le plan de base étant essentiellement rond.

Leur destination première est d'abriter l'homme pour son repos ou surpris par les intempéries. Elle ont également un rôle agricole : abri de berger, lieu de rangement des outils, ou encore entrepôt pour les récoltes.



Les « clapas », monticules de pierres amassées en vrac, prennent trop de place lorsque l'espace vient à manquer. Au bord des plateaux, on peut aussi se débarrasser des pierres excédentaires qui forment alors de grands pierriers artificiels sur leurs flancs. Mais agencées avec soin, les pierres occupent alors deux ou trois fois moins de place qu'entassées. Comme les pierres n'en finissent jamais d'apparaître à la surface des sols, bien des « faux murs » sont venus s'ajouter, se plaquer aux murs utiles, ou partir dans toutes les directions. Une lecture soigneuse de ces structures peut nous renseigner sur l'évolution d'un site.



Les terrasses

Les terrasses s'inscrivent dans le paysage où elles ont été édifiées pour retenir la terre et disposer des sols plats après défrichements. Leur vocation est avant tout d'utilité agricole.

Le four à chaux

Presque tous les villages du biterrois possédaient leur four à chaux. Ils semblent avoir disparu au début du XXème siècle lorsque le développement de la grande industrie a ruiné les entreprises artisanales.

Les fours étaient construits en pierres trouvées sur place ; ils étaient doublés d'argile à l'intérieur. La chaux servait à la construction de bâtiments d'habitation ou agricoles. Des pierres de calcaire étaient entassées dans la grande cheminée au dessus du foyer de façon à ce que la chaleur de celui-ci pénètre la pierre. Le feu était entretenu jour et nuit pendant une semaine à une température de 1500 ° C environ. Le gaz carbonique était évacué par la cheminée et les blocs de pierre se transformaient en chaux vive. La chaux éteinte était obtenu par arrosage.

Four à chaux



Four banal

La charbonnière

La charbonnière est un espace aménagé en forêt destiné à transformer le bois coupé en charbon. Les premières charbonnières remontent à la fin de la préhistoire et ont contribué à la déforestation et à l'apparition de la garrigue. L'exploitation du charbon de bois s'est développée à partir des XVIIème et XVIIIème siècles et fut longtemps l'une des principales ressources de la région au XIXème siècle.

Les pigeonniers

Les pigeonniers, bâtiments destinés à recevoir des pigeons, sont connus depuis l'Antiquité. Construits en bois, il reste peu de vestiges de cette lointaine époque. Pratiquement jusqu'à la révolution, seuls les seigneurs pouvaient posséder des pigeonniers, symbole de pouvoirs et de privilèges. Ensuite, cette pratique s'est démocratisée. Après la deuxième guerre mondiale, le prix de la nourriture et sa raréfaction ainsi que l'exode rural ont conduit à réduire l'élevage des pigeons. Si le pigeon a longtemps joué un rôle de communication, la table est une destination plus commune pour les pigeons d'élevage. Leur chair tendre et ils sont très prolifiques puisqu'un couple peut élever jusqu'à

dix jeunes eux mêmes adultes au bout de six mois seulement. L'élevage du pigeon dans un pigeonnier est une marque de qualité puisque celui-ci vit en totale liberté et ne vient dans le bâtiment que pour nicher. Le pigeon est parfois associé à un nuisible parce qu'il dégrade par ses fientes nos chefs d'œuvres architecturaux. Ces désagréments sont notamment dus à la perte du logis (fermeture de pigeonniers).



Les fermes

Plus que la maison de village, la ferme est une construction directement liée à l'exploitation de la terre. On y vit, bien sûr, mais on garde le bétail dans l'étable, et la récolte dans la grange ; il y a l'aire de battage pour une première transformation des céréales et le four pour la cuisson du pain...

Appelée à subsister en autarcie, la ferme constitue l'embryon du hameau. Elles sont parfois isolées ou regroupées en hameau.

Sur le territoire, les fermes ont une architecture inspirée des Cévennes et des Causses tout proches : voûtes, arcs plein cintre des ouvertures, porches avec escaliers extérieurs, couvertures de lauzes...

Les fours

Souvent à l'intérieur du village, le four, est parfois accolé à un bâtiment annexe (maison d'habitation), sinon, il reste un petit édifice à part entière.

Le four présente une architecture hémicirculaire précédée d'une pièce rectangulaire de taille variable, le tout bâti en matériaux locaux (grès, basalte...), la couverture est généralement faite de lauzes.

Certains en excellent état sont facilement datables d'autres, très remaniés, ne permettent qu'une estimation hésitante. L'échelle temporelle varie depuis l'époque seigneuriale

Dans les petits villages et hameaux, la tradition du four banal est très présente. Il s'agit de four à pain collectif qui permettait aux habitants de pouvoir confectionner cet aliment de base.

Les rôles respectifs de chacun étaient bien définis : les femmes s'occupant de faire la pâte, et les hommes de la faire cuire diffusant paraît-il une odeur... alléchante.

Four à pain



Les secadou (séchoirs à châtaignes)

La présence de secadou est liée à l'exploitation de la châtaigne qui florissait encore au siècle dernier. En effet, les châtaigniers ont été cultivés sur le territoire où il reste de nombreux arbres et vestiges de culture en terrasse. La châtaigne était utilisée pour la nourriture du bétail mais également séchée, pour en extraire la farine. Le secadou est souvent isolé, mais peut être inclus dans la continuité des bâtiments constituant une ferme.

Les calades

Ce sont des passages originaux, aux vues des chemins et des rues en terre battue. Leur origine remonte aux voies romaines, mais sur le territoire, les calades retrouvées dans les villages datent des XVII^e – XIX^e siècles.

Les calades étaient notamment prévues en vue d'une meilleure hygiène et propreté des rues, ainsi que pour la sécurisation des rues en pente et contre le ravinement. Ce sont donc les rues passantes et commerçantes qui étaient prioritairement caladées.



Les aires à battre

Cet élément est révélateur de la culture céréalière qui a marqué le pays pendant plusieurs décennies et jusqu'à la moitié du siècle dernier.

En effet, après la récolte, le blé subit une première transformation : les grains sont séparés de l'épi, soit par dépicage (le bœuf ou le cheval piétinant les céréales), soit par battage (les céréales sont frappées avec un fléau), afin d'être utilisés pour la fabrication de la farine.

Les aires à battre sont une des parties constitutives de la ferme ; elles sont construites à l'arrière dans une cour ou devant le portail de la grange.

Leur technique de construction est identique, seuls les matériaux utilisés diffèrent selon la géologie du terrain.